

Sous le taillis, la grotte

La grotte préhistorique du Taillis des Coteaux à Antigny alimente la curiosité des archéologues et des habitants, présents en nombre samedi dernier pour la journée portes ouvertes.

L'HOMME moderne serait-il nostalgique de la pré-histoire ? La fréquentation des portes ouvertes, organisée samedi dernier dans la grotte du Taillis des Coteaux à Antigny, tend à le démontrer. On a dénombré plusieurs centaines de visiteurs. « C'est la première fois, depuis de longues années de fouilles, que je vois autant d'habitants suivre l'avancée du chantier », s'étonne Jérôme Primault, chercheur au CNRS, responsable de la fouille. Placés sous sa direction, une vingtaine d'archéologues œuvrent depuis 1998 dans cette cavité rescapée du Paléolithique supérieur. « Une cavité exceptionnelle car récente », signale le préhistorien.

Depuis l'érection d'un abri en 2001, le début de désobstruction de la grotte l'année suivante a réservé des surprises. La bioturbation (vie des animaux dans le sous-sol) a provoqué quelques sueurs froides aux fouilleurs. Mais le manque d'oxygène a eu raison des blaireaux et des renards. Après l'enlèvement d'un bloc de pierre



Plusieurs centaines de visiteurs se sont pressés sur le site samedi

de six tonnes, une ventilation a été installée pour évacuer le gaz carbonique, source de malaise chez les archéologues (seulement 18% d'oxygène à cinq mètres de l'entrée).

La grotte d'Antigny, située à 143 m au-dessus du niveau de la mer (15 m au-dessus de la Gartempe), s'est peu à peu livrée. Après tamisage, lentement mais sûrement. « On peut dire qu'elle n'a pas été visitée par des contemporains. Nous avons juste trouvé un piège à mâchoire sans doute ramené par un blaireau et des boutons de culotte âgés d'environ 300 ans. » Pour les traces plus anciennes, prière de s'adresser aux vieux chasseurs.

Dans l'entrée de cette grotte taillée dans le rocher bajocien,

ils ont allumé un feu il y a près de 17.000 ans. A l'époque, l'entrée de la cavité avait la taille d'une cathédrale, le climat était semblable à celui de l'actuelle Sibérie. Dans ce paysage de toundra, il n'y avait pas d'arbres mais des lichens et du gibier.

Les silex du Grand-Pressigny

L'équipe de Jérôme Primault a découvert un grand nombre de silex taillés. Les chasseurs se fournissaient au Grand-Pressigny, à cinquante kilomètres au nord. Ces lames tranchantes permettaient ensuite de tailler des outils en os: une sagaie en os de renne avec double rainure latérale (10 cm de long) pour la chasse; une spatule issue d'un frag-

ment de côte de cheval. Typique dans le magdalénien; une autre sagaie rainurée prouverait une occupation vers - 14.500 ans.

Plus de cinquante restes humains

La crache de cerf perforée a particulièrement éveillé l'intérêt des archéologues. Ils n'ont, pour l'instant, trouvé aucun reste de cerf dans la grotte et cet objet rare devait correspondre à un statut particulier de chasseur.

Et il y a ce fragment de calcaire découvert dans la couche comprise entre - 24.000 et - 27.000 ans. Une plaquette gravée. Un joli dessin de cheval. Le plus ancien témoignage figuratif trouvé en Poitou.

Pour le moment, ce qui préoccupe le plus l'équipe d'archéologues, c'est la découverte de plus de cinquante restes humains.

Un homme âgé robuste, un beau bassin de femme et plusieurs enfants âgés de 8 à 12 ans. « Comment expliquer la présence d'autant d'individus dans cette grotte ? C'est une énigme. Si tous ces restes sont contemporains, c'est une épidémie, une catastrophe », avance le chercheur. Une analyse ADN est en cours dans un laboratoire d'anthropologie à Bordeaux. D'autres techniques modernes sont utilisées sur le Coteau : GPS, télémètre laser, thermo-luminescence, datation au carbone 14.

La grotte du Taillis des Coteaux subira encore trois campagnes de fouilles. Les indices retrouvés permettront de mieux comprendre la vie des chasseurs magdaléniens d'Antigny.

Xavier BENOIT.



Les fouilles se poursuivront encore pendant trois ans